

ment , & il m'assura qu'à la réserve du plaisir de me revoir , la liberté que je lui rendois , n'auroit point de charmes pour lui , tant qu'il en jouiroit hors de la France.

Je lui protestai que je ne prétendois pas l'obliger à demi : que je ferois tout ce qui dépendroit de moi pour trouver une occasion de le renvoyer dans sa chere patrie , & que c'étoit la moindre preuve qu'il devoit attendre de la reconnoissance que j'avois de tous les bons traitemens qu'il m'avoit faits dans un tems où il pouvoit me traiter en esclave. L'amitié que nous prîmes dès ce moment-là l'un pour l'autre , devint en peu de jours si forte , que nous commençâmes à vivre ensemble comme deux freres qui s'aiment tendrement. Nous le reçûmes sibiustier , de même que le gentilhomme qui étoit avec lui ; & sans avoir égard à la date de leur réception , nous partageâmes avec eux le butin , quoiqu'ils en fussent une partie.